

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

JEUDI 15 FÉVRIER 1917

La mesure que M. Francqui faisait prévoir à l'une des dernières séances du Comité national (voir 9 février) est devenue réalité : depuis aujourd'hui nous ne recevons plus que 300 grammes de pain par tête et par jour, au lieu de 360. Et dans tant de ménages déjà on était, à tout moment, à court de pain ! C'est le cas surtout dans les familles nombreuses où, faute d'aliments substantiels, de pommes de terre notamment, les enfants en âge de croissance n'ont plus guère que le pain pour satisfaire leur appétit.

Je reçois mon pain pour deux jours, me disait tantôt une dame mère de huit enfants, et deux ou trois fois par semaine la provision est épuisée bien avant que repasse le boulanger. Je vis actuellement toujours hantée par le problème du pain, tourmentée par la question de savoir comment je nourrirai tout mon monde le lendemain ou même seulement au prochain repas. Mon mari, moi, nos enfants, nous faisons toute la journée la quête au pain parmi nos voisins, nos amis, nos connaissances, et les enfants jusque parmi leurs compagnons de classe. Si je rencontre un ami, je

ne manque pas de lui demander : « *N'auriez-vous pas un pain de trop pour moi ?* » L'autre soir, mes provisions étaient épuisées, mes armoires vides, nous n'avions que la ressource d'un repas avec du pain pour le souper, et il fallait, d'ailleurs, aussi du pain pour le déjeuner du lendemain nous avons sonné à dix-huit portes pour arriver, malgré la grande serviabilité de tout le monde, à trouver deux pains et demi. Presque tout à passé au souper et, ayant reçu d'un voisin, au lieu de pain, du riz, j'ai fait pour le déjeuner du lendemain du riz aux oignons — car je n'avais plus de sucre. A chaque instant, nous avons une aventure de ce genre. « *Et maintenant* – concluait la brave maman – *on nous diminue encore notre ration de 60 grammes ! Que vais-je inventer pour remplacer ces 60 grammes ?* »

C'était une bourgeoise relativement aisée qui me parlait ainsi. Que doivent dire et que peuvent bien faire les pauvres ?

La nécessité de prier chaque jour : « *Donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien* » n'a jamais été si strictement, si littéralement vraie qu'en ce moment.

J'entends des gens dire : « *heureusement l'hiver approche de sa fin. Au printemps, nous aurons des légumes en abondance* ». En abondance ! En est-on sûr ? Le drainage des légumes, comme de tout le reste, vers l'Allemagne s'organise dès maintenant. Ainsi, il vient de se

fonder à Malines, sous le nom de « la Maraîchère », une société qui passe dès maintenant des contrats avec des paysans pour la



fourniture de légumes hâtifs. Elle achète au paysan ses cultures à raison de 1.200 francs l'hectare ; elle lui fournit l'engrais et les semences ; elle lui accorde, en outre, au delà d'un certain rendement de ses cultures, une part de bénéfice ; elle lui garantit que ses terres seront libres en juillet ; enfin, elle lui garantit aussi que ses chevaux ne seront pas réquisitionnés. Le fait que la société est en état de donner cette garantie et la circonstance qu'à sa tête se trouvent un Autrichien, nommé Adler (**Note** : Otto), et un Allemand, nommé Schutzmayer (**Note** : Hugo Wurzburger), disent suffisamment pour le profit et avec l'appui de qui la « *Maraîchère* » va surtout fonctionner.

Malheureusement, Adler et Schutzmayer ont trouvé des collaborateurs belges parmi des gens, tout entier dévorés par l'esprit de lucre, qui ne songent qu'à faire argent de la guerre. On me cite, notamment, un Malinois et un gros fermier de l'arrondissement d'Enghien ; celui-ci, qui est un agent actif de « *La Maraîchère* », a été autorisé par les Allemands à choisir, dans un lot de chevaux réquisitionnés chez d'autres cultivateurs, six juments pleines qu'il a acquises à raison de 1.500 francs ; les poulains à venir l'indemniseront largement de ses débours.

Un « *spécialiste* » me dit que l'on peut estimer à de nombreux millions la valeur des légumes expédiés annuellement vers l'Allemagne par l'« *Obstzentral* ».

9 février 1917 (19170209) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170209%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Notes de Bernard GOORDEN.

« *La Maraîchère* » sera évoquée par Charles TYTGAT dans son **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** du 17 février (19170217) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

On parle de « *La Maraîchère* » (pages 13, 15-16, 336) dans la quatrième partie du **Rapport général sur le fonctionnement et les opérations du Comité National de Secours et d'Alimentation** (contrôle des garanties, coopératives intercommunales, organismes allemands, inspection et contrôles); Bruxelles, Vromant; 1920, 476 pages :

http://extranet.arch.be/pdf/E4M11/E4M11_4.pdf

On parlera encore de « *La Maraîchère* » dans la **Dernière heure** du 18 décembre 1918 :

<https://hetarchie.be/en/media/la-derni%C3%A8re-heure/P2UcLS1MnAaVAWUfWIACZsIK>

L'illustration est une caricature (plume et pinceau, encre de Chine et aquarelle, signée René (Barbier), faisant partie des « Archives de guerre » et figure en page 53 du dossier coordonné par Kathleen DEVOLDER, avec la collaboration de Bernhard SYMOENS : **La Belgique occupée 1914-1918** (Dessins, estampes et photos des

archives de la guerre conservées aux Archives générales du Royaume) ; Bruxelles, Archives générales du Royaume ; 1998, 79 pages. (dossier accompagnant l'exposition du même nom ; publ. n°2776 ; 12,50 €). Il fait partie des **publications des Archives de l'État sur la Première Guerre mondiale** que l'on peut commander à l'adresse :

<http://www.arch.be/index.php?l=fr&m=ressources-en-ligne&r=premiere-guerre-mondiale&sr=publications-sur-la-premiere-guerre-mondiale>

Ce dossier, constituant une bonne synthèse, devrait figurer dans la bibliothèque de toutes les écoles secondaires car il serait utile pour un cours d'éducation à la citoyenneté.